

Cahiers du
MONDE RUSSE

Cahiers du monde russe

Russie - Empire russe - Union soviétique et États
indépendants

45/3-4 | 2004
Varia

Igal Halfin, Terror in my soul

Véronique Garros



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/monderusse/4202>

DOI : 10.4000/monderusse.4202

ISSN : 1777-5388

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2004

Pagination : 699-702

ISBN : 2-7132-2009-2

ISSN : 1252-6576

Référence électronique

Véronique Garros, « Igal Halfin, Terror in my soul », *Cahiers du monde russe* [En ligne], 45/3-4 | 2004, mis en ligne le 03 juin 2009, consulté le 03 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/4202> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/monderusse.4202>

Ce document a été généré automatiquement le 3 septembre 2022.

Tous droits réservés

Igal Halfin, Terror in my soul

Véronique Garros

RÉFÉRENCE

Igal HALFIN, **Terror in my soul. Communist autobiographies on trial**. Cambridge, MA-Londres, Harvard University Press, 2003, ix-344 p.

- 1 *The Hermeneutics of the soul* : telle est l'expression récurrente, ou plutôt le fil rouge, de cet ouvrage. Le clin d'œil foucaldien appuyé concernant le sujet¹ invite d'emblée à une double interrogation. L'une, éventuellement formelle : s'agit-il d'une référence obligée au Maître, en ces temps de commémoration, pour un auteur qui vogue visiblement dans le sillage d'une appropriation anglo-saxonne de l'œuvre de Michel Foucault² ? L'autre l'est moins de prime abord : quel rapport entre *soul/duša* et *L'herméneutique du sujet* ? Igal Halfin s'est attelé à ce travail d'essayiste traducteur/passeur car telle est sa « discipline », semble-t-il. Les discours bolcheviques sur le sujet et leurs mutations (dans les années 1920 et 1930) revus par Foucault, – tel pourrait être, grossièrement résumé, son propos.
- 2 Un regret tout d'abord concernant cette étude brillante et érudite : comment comprendre la légèreté avec laquelle l'auteur traite son « sujet », qui n'a droit qu'à une note de fin de volume³ ? On aurait en effet aimé qu'il se livre à une analyse sémantique approfondie du concept, d'autant qu'il déclare d'emblée le discours du pouvoir bolchevik digne d'une autre approche qu'une lecture mensonge *versus* vérité et se montre attentif à travailler la problématique continuité/changement au cours de la période (réappropriation de l'héritage chrétien dans le discours soviétique, entre autres). On restera donc sur sa faim : quel était, en orthodoxie tsariste, le vocable pour désigner et approcher le sujet ? Quelles étaient, selon les temps, les connotations du substantif *duša* ? *Quid* de la notion de *samost'*, à laquelle réfléchit un auteur qu'il cite au demeurant⁴, ou de celle de *ličnost'* qui sera ré-intronisée *via* la Constitution de 1936⁵ ?
- 3 Venons-en au vif du propos. I. Halfin le définit ainsi au début de l'ouvrage : comment comprendre, face à ce qu'il dénomme Grande Purge et non Grande Terreur, la quasi-

absence de résistance au sein du parti (car il prend soin de signifier que son étude porte sur les membres du parti et non sur l'ensemble de la population soviétique)? Mais auparavant, il a « laissé échapper » des réflexions qui semblent essentielles car encore bien peu débattues ; par exemple lorsqu'il parle d'archives soigneusement conservées (journaux personnels, autobiographies, procès-verbaux d'interrogatoires, etc.). Existe-t-il, en ces temps où le thème de la mémoire est prédominant, une véritable étude sur ce paradoxe majeur que nous pose(nt) le(s) régime(s) soviétique(s) : attaché(s) à gommer/réécrire l'histoire, comment comprendre qu'il(s) ai(en)t jalousement gardé les preuves de ce forfait ?

- 4 Évoquons les sources sur lesquelles I. Halfin s'est appuyé pour conduire son étude. Discours officiel, accessible en tout temps et à tous, et documents récemment déclassifiés : si l'auteur les approche différemment, il ne les hiérarchise pas pour autant (selon un critère actuel contestable : le « caché » dirait plus vrai que le « public »). L'un comme l'autre est digne, au même titre, d'analyse.
- 5 S'agissant du discours autoritaire (dans la double acception du terme, discours aussi censé faire autorité), I. Halfin prétend et démontre qu'il s'agit, même s'il est manichéen, d'un discours polyvalent au sens où il peut être « entendu » de diverses manières, mais également au sens où, contrairement aux affirmations de la vulgate, il évolue. Aussi l'injonction autobiographique n'aura-t-elle pas les mêmes règles et ne sera pas de même nature en régime bolchevik de la première heure ou en régime stalinien. Mais, avant de pointer ces différences radicales, l'auteur aura procédé à une analyse du discours bolchevik sur la psyché, croisant diverses disciplines, sur la base d'un choix qui se révèle hautement fécond : non plus lire entre les lignes, mais *lire les lignes* du « texte communiste » (comme nous y a engagés depuis longtemps le travail pionnier de Patrick Sériot).
- 6 En ce qui concerne les autobiographies partisans (au sens où elles sont destinées au parti et sont de parti pris), on restera étonné que l'analyse narratologique dont elles sont l'objet ne fasse aucunement mention de l'œuvre de Paul Ricœur. Mais un reproche plus fondamental peut être adressé à l'auteur : lui, si attentif à la dimension eschatologique du discours soviétique/communiste, pourquoi ne différencie-t-il pas, s'agissant de ses sources, le journal personnel de l'autobiographie ? En effet, ces deux pratiques d'écriture ont un rapport au temps radicalement différent. Ainsi que le résume G. Gusdorf, « l'autobiographie, connaissant le mot de la fin, ou plutôt le point d'arrivée de son entreprise, écrit à contretemps ; le fil de l'histoire est prédestiné par l'aboutissement déjà acquis, ce qui impose une sélection rejetant comme inutiles les ouvertures sans suite, les possibilités qui ne s'accompliront pas. Tout ce potentiel, cet irréel du présent, ce futur éventuel s'écrit [en revanche] au jour le jour dans le Journal au bénéfice de l'ignorance de ce qui va suivre. »⁶ Aussi le journal « intime » laisse-t-il « la porte ouverte à l'accident, à la perte, à l'état de suspension, à l'alternative, à la richesse des possibles⁷, ce qui constitue l'envers exact d'un discours eschatologique.
- 7 Sur la base de ces deux types d'archives mentionnés – on restera plus dubitatif, en effet, sur la place accordée à l'analyse de deux romans « obscurs » des années 1920 –, I. Halfin aura réussi à nous entraîner en « étrange pays ». Un exemple un peu caricatural de cette étrangeté, mais auquel il est difficile de résister, concerne une question posée par un étudiant lors d'une discussion à l'université d'État d'Irkoutsk en 1924 : « Que pensez-vous du point de vue selon lequel quelqu'un qui a des relations sexuelles au nom du seul plaisir est un individualiste ? Savez-vous combien il est dur de penser à la reproduction

de classe au cours d'un rapport sexuel ? ». Rire, certes, à la lecture de tels propos – mais à la condition de chercher à comprendre pourquoi il était possible, à cette époque, de raisonner *sérieusement* en ces termes. Par une analyse érudite de ces discours « fous » (ou « inintelligibles » aujourd'hui), l'auteur parviendra à en dégager la logique, l'attrait et... l'issue fatale – après avoir examiné à quelles notions scientistes il a été fait appel pour passer d'une conception de l'Homme nouveau à une autre. La richesse de la démonstration n'autorise pas, faute de place, à se livrer à un examen détaillé de toutes ses facettes ; on se limitera donc à quelques points forts qui constituent parfois autant de remises en cause de lieux communs « soviétologiques ». Et on les formulera sous forme de questions.

- 8 Contrairement à la vulgate considérant « l'auto da fe stalinien » (au sens étymologique d'« acte de foi » employé dans l'ouvrage) comme immoral ou totalement amoral, I. Halfin prétend et démontre qu'il s'appuyait sur un système *éthique* particulier. Quelles étaient les particularités de ces valeurs auxquelles des millions de gens ont adhéré, et pas forcément sous la contrainte ?
- 9 Comment approcher la religiosité avérée de ce système ? Si l'auteur s'appuie sur un legs chrétien – *non orthodoxe au demeurant* –, il nous livre une analyse mesurée des emprunts bolcheviks à cet héritage. Celui-ci, profondément re-travaillé par le pouvoir en place, incite à ne pas lui donner un statut conduisant à *cette* destinée fatale et, en conséquence, à simplifier outre mesure la complexité et la particularité historiques des Grandes Purges. De même, si ces emprunts à la religion sont patents, ils ne doivent pas pour autant conduire, selon l'auteur, à la conclusion-lieu commun selon laquelle ce discours (et ses pratiques) ont été une nouvelle religion.
- 10 Pourquoi ce système, contrairement au système nazi, considérait-il comme centrale la nécessité de l'aveu ? *Quid* cependant de la notion de culpabilité objective, qui dispense de la preuve ? Comment approcher les aveux de militants (de base ou non) notoirement innocents ?
- 11 La fécondité des interrogations de l'ouvrage réside entre autres dans une posture affichée : ne pas poser aux accusés les mêmes questions que leurs « juges », ne pas reproduire un questionnement toujours dualiste – aveux sincères ou non ? (et, bien plus tard, victimes ou bourreaux ?) – reprenant trait pour trait le manichéisme fondamental du discours étudié. À la volonté de l'auteur de ne pas interpréter cette page d'histoire en noir ou blanc (ou en termes de bien ou de mal comme le voulait une tradition russe pérenne) correspond une démonstration qui introduit une palette d'explications – autant dire de la couleur. Et l'on pense ici, non seulement à la tradition orthodoxe excluant la notion de purgatoire, mais également à une tradition chrétienne plus générale ayant longtemps considéré comme impie, voire diabolique, le fait de mélanger les couleurs⁸...
- 12 À lire donc, absolument, l'intelligence colorée de ce propos (intelligence, au sens aussi où il réussit à rendre un peu plus intelligible une page d'histoire totalement déraisonnable, censée donc défier la raison) et qui renvoie à n'en pas douter à la curiosité de l'auteur : ne pas se limiter à un seul point de vue – littéraire, politique, psychanalytique, sexologique, pédologique, eugéniste, etc. –, mais travailler et croiser chacun de ces discours d'alors.
- 13 La référence foucaldienne implicite, qui permet d'étayer la thèse selon laquelle les Grandes Purges résultent d'une rencontre entre eschatologie et modernité, paraît au final justifiée. La démonstration, probante et novatrice concernant cette « ère », débouche sur

un souhait : qu'Igal Halfin poursuive sa recherche sur les régimes soviétiques postérieurs, pour reprendre un pluriel cher à Moshe Lewin.

NOTES

1. Voir, entre autres, M. Foucault, *L'herméneutique du sujet. Cours au Collège de France (1981-1982)*, F. Ewald, A. Fontana, F. Gros, eds., Paris, Gallimard – Le Seuil, 2001.
2. Appropriation se manifestant surtout dans les études dites post-coloniales aux États-Unis. Restera aux futurs jeunes chercheurs à expliquer pourquoi la Russie soviétique, en ce début de siècle, a pu théoriquement se retrouver dans cet ensemble « post-colonial » et ce que cela trahit d'un regard « occidental » sur ce pays...
3. Note dans laquelle il précise ceci : « In the Communist discourse the inner self could be variously referred to as “consciousness” (*soznanie*), “inside” (*vnutrennost'*), “soul” (*dusha*), or, if the self was deficient, “little soul” (*dushonka*). The term “hermeneutics of the soul” is mine, although “exposure of the face” (*vyjavlenie lica*), occasionally used by Party courts of conscience, comes close. »
4. Voir M. Prišvin, *Dnevnik 1920-1922 gg.*, Moscou, Moskovskij rabočij, 1995, p. 275-276 et 281.
5. Et donnera lieu au dernier article signé de N. Buharin dans les *Izvestija* de cette même année.
6. Cité in F. Simonet-Tenant, *Le journal intime*, Paris, Nathan, 2001, p. 80.
7. A. Grésillon, *Éléments de critique génétique. Lire les manuscrits modernes*, Paris, PUF, 1994, p. 137.
8. Voir Michel Pastoureau, *Bleu : histoire d'une couleur*, Paris, Le Seuil, 2000, p. 72.